

## *Yourself and Yours* de Hong Sang-soo

André Roy

Numéro 180, décembre 2016, janvier 2017

L'année cinéma 2016 — Figures de résistance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84284ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, A. (2016). *Yourself and Yours* de Hong Sang-soo. *24 images*, (180), 36–36.

## YOURSELF AND YOURS de Hong Sang-soo

La dialectique des sentiments est le véritable sujet chez le Coréen Hong Sang-soo, comme le confirme son 20<sup>e</sup> film, *Yourself and Yours*. Une dialectique reconduite de film en film avec les mêmes motifs narratifs (personnages d'artistes, rencontres fortuites, discussions terre à terre, beuveries...) et les mêmes choix esthétiques (plans fixes, zooms inattendus, changements de point de vue, recoupelements des histoires), mais, chaque fois, avec de légers décalages et de subtils déplacements. Au fil de ses contes pour adultes, ses fables sur le couple, ses romances contemporaines, et par un jeu permanent de la répétition (dans le déroulement narratif) et de la variation (dans la mise en scène), le cinéaste en profite pour enrichir la figure du double, emblématique depuis son premier film, *Le jour où le cochon est tombé dans le puits* (1996). Thématique à laquelle *Yourself and Yours* n'échappe pas.

En deuil de sa mère, le peintre Young-soo apprend que sa copine Minjung se soûle dans des bars. Il veut démentir les rumeurs, mais tout en sachant que c'est là la vérité puisqu'il s'est jadis séparé de Minjung à cause de l'alcool. Il part donc à sa recherche dans Séoul et ne rencontre que des doubles de sa petite amie. Mais sont-ce



vraiment des femmes différentes ou ne serait-ce pas à chaque fois la même Minjung? Si le spectateur ne cesse de se poser ces questions, cela ne l'empêche pas de saisir le point de vue de l'auteur sur le couple: la femme comme victime de l'homme, de sa misogynie et du sexisme ambiant de la société. Un point de vue livré indirectement à cause de l'ambiguïté des situations montrées, en particulier par l'ivresse qui nimbe les discussions (on parle beaucoup chez Sang-soo) qui sont à la fois réalistes et burlesques (il y a un côté bunuelien chez le Coréen). Comme toutes les séquences se ressemblent, le spectateur est vite déstabilisé par un puzzle où l'unité de temps et de lieux est perturbée. Tout est labile. Par ses fausses reprises des mêmes scènes de confrontation où Young-soo cherche la vérité, le récit se déconstruit, sa compréhension se brouille, le pathétique des introspections des personnages sur leurs sentiments se renverse et devient une comédie des erreurs. En résulte un jeu de pistes où nous sommes libres de tirer nous-mêmes les conclusions (sur l'amour, la vie, le couple, etc.) puisque, par sa manière de mener le récit – entre sophistication et simplicité –, Hong Sang-soo laisse sa fiction ouverte, faite pour la spéculation et le ravissement. – **André Roy**

## WAKE (SUBIC) de John Gianvito

L'Histoire est peuplée de ces tragédies immenses et nombreuses dont le monde ne sait rien. *For Example, the Philippines*, titre du diptyque de John Gianvito dont *Wake (Subic)* constitue la deuxième partie, illustre éloquemment l'entreprise cinématographique de son auteur: à partir du cas des Philippines, révéler les impacts criminels de l'impérialisme américain et de toute politique coloniale, dont les récits véritables sont largement ignorés et volontairement effacés. Continuation d'un travail épique amorcé avec *Vapor Trail (Clark)* (2010), *Wake* se déploie comme le film précédent sur une durée de près de cinq heures pour mener une enquête approfondie sur les séquelles environnementales désastreuses de la base militaire américaine de Subic Bay. Les témoignages des militants locaux et des résidents directement empoisonnés par les résidus toxiques de la base alternent avec un retour méticuleusement documenté sur les atrocités de la guerre américano-philippine de 1899-1902. Tout en dénonçant avec une force et une rigueur sans appel l'effroyable rhétorique coloniale de l'administration Roosevelt (bien entendu encore à l'œuvre aujourd'hui), qu'il dévoile à l'aide de nombreux textes et images d'archives, Gianvito fait également preuve d'une empathie rare envers les Philippins d'aujourd'hui qu'il filme et interroge. Loin d'être de simples visages servant à accompagner des statistiques,



les personnes touchées par ce drame sont filmées dans la durée (celle du film mais aussi du tournage, réalisé sur plusieurs années), et notamment dans le détail des soins difficiles prodigués aux enfants souffrant de handicaps graves suite aux contaminations. Le regard du cinéaste sur ces gestes répétitifs mais ô combien significatifs, empreints d'amour, de douleur et de dignité, constitue un geste de cinéma profondément humaniste, attentif à la multitude d'histoires et de souffrances individuelles qui se cachent derrière la tragédie collective du peuple philippin. – **Charlotte Selb**